

Faut-il supprimer les méchants? *Le petit dragon*

Guyline Massoutre

Number 86 (1), 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25624ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Massoutre, G. (1998). Review of [Faut-il supprimer les méchants? *Le petit dragon*]. *Jeu*, (86), 16–16.

Faut-il supprimer les méchants ?

La Maison Théâtre ouvrait sa saison dans la jolie nouvelle salle de son théâtre rénové avec une histoire tendre. Avec *le Petit Dragon*, Lise Vaillancourt a créé un joli personnage, mi-animal mi-humain, dont la pièce porte le titre, mais elle ne nous a pas livré son meilleur récit. Dans cette production au décor inédit – les personnages traversent un grand livre –, l'histoire souffre de faiblesses dans le tempo, ce qui nuit à ses personnages et porte à questionner leur originalité.

Marie a un ami, le conteur Wilbrod. Pour exploiter ses propres désirs d'aventurière, elle demande à son ami de la mettre en scène, dans une histoire où elle combattra victorieusement un dragon. Wilbrod trouve l'idée saugrenue. Pas nous. Pourquoi les pirates, les cyclopes ou les baleines, comme il le suggère, seraient-ils plus convenables que les dragons ? Quoi qu'il en soit, Wilbrod semble en panne d'inspiration ; il cherche ses mots, sans nous rendre sa présence très captivante. Mal à l'aise dans son sujet imposé comme dans son corps de bossu – pourquoi faut-il qu'il soit difforme ? –, il concocte, de peine et de misère, la présence d'un sympathique « bébé-animal », dont il baptise bientôt les exploits « une histoire de catinage entre Marie et un bébé-dragon ».

Heureusement, sur la scène apparaît un bien joli personnage, dans le rôle de Typhon, un petit dragon d'eau. Marie, quant à elle, se démène avec passion. Un astucieux grand livre sert de cadre aux péripéties, mettant en relief le conteur, dans un rôle hélas ! mal cerné. Reprenons l'histoire. Le dragon n'a nulle malice ; il morve du nez au lieu de cracher du feu. Il n'y a rien à combattre chez lui, il est si aimable... Donc, pas de merveilleux, rien que du mielleux.

Marie, ses grosses lunettes sur le nez, poursuit sa quête improbable de dangers. Elle finit par découvrir le royaume enchanté où naissent les dragons. La grotte semble bienvenue dans cette histoire, qui paraissait ne jamais vouloir aboutir. Là, une scène de reconnaissance inopinée entre le jeune dragon et sa mère conduit l'animal à une épreuve initiatique : il doit lui-même devenir conteur. Réussira-t-il à faire de Marie l'héroïne de son récit, détrônant Wilbrod pour maîtriser son art ?

Trop simple pour des grands, qui exigent plus d'émotions fortes, mais très abstraite pour des petits, qui suivront mal les retours de l'histoire sur elle-même, cette pièce se lit mieux, imaginée, qu'elle ne se regarde dans une mise en scène qui n'aide pas à la clarifier. On en quittait le fil, pour suivre des yeux l'attachante et tendre performance de Sébastien Hurtubise, le petit dragon. **■**

Le Petit Dragon

TEXTE DE LISE VAILLANCOURT.

MISE EN SCÈNE : DENNIS

O'SULLIVAN ; DÉCORS ET

COSTUMES : ISABELLE

LARIVIÈRE ; MUSIQUE : CLAUDE

BERNATCHEZ ; ÉCLAIRAGES :

JEAN HAZEL. AVEC SÉBASTIEN

HURTUBISE, NADINE MELOCHE

ET PATRIC' SAUCIER. PRO-

DUCTION DU THÉÂTRE DES

CONFETTIS, PRÉSENTÉE A

LA MAISON THÉÂTRE DU 5

AU 23 NOVEMBRE 1997.